

## Informations express

Numéro 130, été 2008

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/37305ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Lettres québécoises inc.

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

(2008). Informations express. *Lettres québécoises*, (130), 61–63.

**DENYS ARCAND**

**Les gens adorent les guerres et autres récits**

(textes dramatiques)

Montréal, Boréal, 2007, 288 p., 19,95 \$.



Vers 1976, Denys Arcand a écrit, pour une série qui allait s'intituler *Empire inc.*, un épisode qui se passait à l'époque de la Seconde Guerre mondiale. Dix ans plus tôt, il s'était déjà intéressé au rôle qu'avaient joué les communistes canadiens et étasuniens pendant la guerre. Dans bien des cas, les alliances objectives entre le grand capital et la hiérarchie communiste s'étaient faites sur le dos des gauchistes naïfs. Denys Arcand avait aussi envie de parler de l'abîme infranchissable qui séparait à cette époque ces presbytériens richissimes et anglophones des masses laborieuses catholiques et francophones.

L'épisode n'a jamais été tourné, mais nous pouvons en lire le texte ici, accompagné de trois autres inédits. Chacun de ces textes peut se lire comme une nouvelle ou un court roman dialogué. Les personnages, les thèmes, la composition, la tonalité à la fois légère et grave, l'écriture, en somme, compose un univers qui annonce directement *Jésus de Montréal*, *Les invasions barbares*, *L'âge des ténébres* et illustre à merveille ce style et ce regard si particuliers qui caractérisent toute l'œuvre de Denys Arcand.

**ÉTIENNE BEAULIEU**

**Sang et lumière**

*La communauté du sacré dans le cinéma québécois*

Québec, L'instant ciné, 2007, 184 p., 23 \$.



Étienne Beaulieu propose aux cinéphiles une lecture du cinéma québécois qui dépasse largement l'anecdote historique. En se concentrant sur l'image comme représentation ou symptôme de l'idée que se font les membres d'une collectivité de leur « être ensemble », l'auteur de *Sang et lumière* aborde le cinéma québécois en fonction des modèles identitaires qu'il propose. Au fil d'une analyse rigoureuse et extrêmement claire, Étienne Beaulieu montre comment, à travers son cinéma, le Québec exprime un héritage catholique qui modèle ses représentations de la mort. L'écran existe ainsi comme lieu où se joue la scène d'une croyance partagée dont l'enjeu est la communauté. Trois régimes

de l'image sont distingués : celui de la communauté, celui du sacrifice et celui de la lumière, c'est-à-dire l'image pour elle-même.

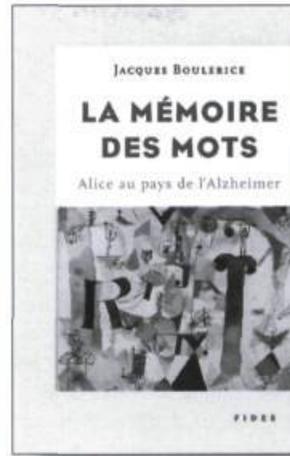
Des documentaires des abbés Tessier et Proulx à *Gaz bar blues*, de l'œuvre de Perrault à celle des Groulx, Forcier ou Arcand, en passant par *La petite Aurore*, *l'enfant martyr*, *Le temps d'une chasse* ou *Kamouraska*, Étienne Beaulieu relie, dans une chronologie et une logique inspirées des théories anthropologiques de René Girard, une quarantaine de films marquants. Cet essai fascinant saura sans aucun doute intéresser les cinéphiles les plus avertis, tout en permettant à tous de jeter un regard neuf sur le cinéma d'ici.

**JACQUES BOULERICE**

**La mémoire des mots**

*Alice au pays de l'Alzheimer*

Montréal, Fides, 2008, 216 p., 24,95 \$.



Le poète, conteur et romancier Jacques Boulerice publie un livre lumineux sur un thème *a priori* difficile. Dans *La mémoire des mots*, il rend hommage à sa mère, une femme étonnante, atteinte d'Alzheimer. Pour lui donner la parole tout en se rapprochant d'elle dans un geste ultime, l'écrivain rassemble les confidences, les histoires les plus significatives de sa démence et de son étrange rapport au réel.

Entre le portrait de sa mère et ses propres scènes de vie intérieure, il jongle avec les mots et leur insuffle toute la coloration nécessaire pour traverser l'épreuve du temps. À partir de huit cents pages de notes, l'auteur a réussi un tour de force. Il en résulte un récit touchant, troublant même, qui aborde avec beaucoup de finesse les thèmes de l'enfance, de l'amour, de la vieillesse, de la folie et de la sérénité.

**DANIEL CANTY (DIR.)**

**La table des matières**

Montréal, Le Quartanier, 2007, 256 p. 22,95 \$.

— *Que ferai-je pour me nourrir?*

— *Tu mangeras.* (Christophe Tarkos, « Manger »)

Est-ce un livre ou un repas?



À l'automne 2007, la collection « La table des matières » dirigée par Daniel Canty continue de réinventer la forme du collectif littéraire, en présentant *La table des matières*. Cette pièce montée propose, en treize services, autant de façons de se nourrir par écrit.

Les plats comprennent une table (Karine Hubert), de la tourtière (Mylène Lauzon), de la chicorée ou du café (Philippe Charron), un Allemand (Salvador Alanis Luebbert), un verre d'eau et du sérum (Karoline Georges), un sentier de miettes (Daniel Canty), des champignons, dont le rare *matsutake* (Thierry Dimanche), de nombreuses variétés de pelures (Claude Bernier), des pâtisseries politiques (Alain

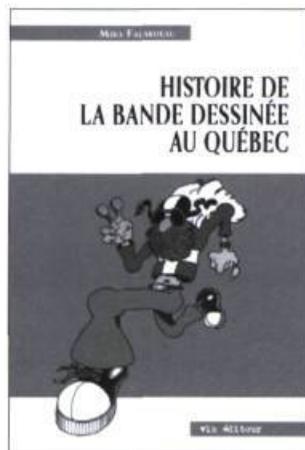
Farah), des féculents qui évoquent l'Europe (Erin Mouré), des voyelles anglaises (Dessavage), un cadavre (Jacob Wren).

Un texte du regretté Christophe Tarkos, « Manger », est présenté sur un élégant lit de papier rose jambon et sert de centre de table. Il fournit des indications précieuses à tous ceux qui mangent. Les textes de ce beau livre orange — couleur dont des études ont prouvé qu'elle facilite la digestion — sont rassemblés en quatre groupes alimentaires, rehaussés de nombreuses illustrations de Stéphane Poirier et apprêtés graphiquement par Feed. Un index pratique des ingrédients, d'*Absintbe* à *Ziploc*, facilite la cuisine, alors qu'une fiche pratique des allergènes permet d'accueillir sans risque les auteurs dans l'amitié alimentaire.

MIRA FALARDEAU

**Histoire de la bande dessinée au Québec**

Montréal, VLB, 2008, 192 p., 25,95 \$.



Cet ouvrage non seulement retrace l'histoire de la bande dessinée, à partir des histoires en images du XIX<sup>e</sup> siècle jusqu'aux bandes dessinées du XXI<sup>e</sup> siècle publiées dans Internet, mais il en dégage aussi les spécificités et montre combien il est important d'appuyer davantage ses artistes. Ce livre s'adresse autant aux néophytes qu'aux connaisseurs : pour les uns, il sera une complète initiation, alors que, pour les autres, il représentera une mise à jour incontournable.

Dans le premier chapitre de son *Histoire de la bande dessinée au Québec*, l'auteure traite des obstacles que doivent surmonter les graveurs, dessinateurs et illustrateurs

du XIX<sup>e</sup> siècle, ainsi que des différents procédés utilisés avant la venue des bulles, des lignes de mouvement, etc. Elle aborde ensuite la naissance de la bande dessinée québécoise, les différents genres et les multiples invasions qu'elle a subies au XX<sup>e</sup> siècle. Par la suite, elle consacre tout un chapitre à nous initier au vocabulaire précis et codifié de la BD, avant de présenter les revues marquantes, les albums et les auteurs les plus représentatifs et de faire connaître les pionniers du neuvième art sur le Web.

L'auteure soutient que la situation des dessinateurs a peu changé au cours des quinze dernières années, car la bande dessinée n'est pas suffisamment soutenue. Nous devons préserver cette richesse afin que la BD québécoise trouve sa juste place aux côtés de la bande dessinée étasunienne, japonaise ou franco-belge et que le talent québécois rayonne!

CLAUDE LÉVESQUE (DIR.)

**Qu'en est-il des intellectuels aujourd'hui?**

Montréal, Hurtubise HMH, coll. « Constantes », 2007, 144 p., 19,95 \$.



L'intellectuel, à l'origine, n'est ni l'écrivain, ni le savant, ni l'artiste, mais plutôt le spécialiste de la non-spécialité. Il est celui qui doute, qui rationalise et qui sait ouvrir les débats essentiels lorsque l'ordre démocratique est bouleversé.

Pourtant, malgré la noblesse de ces fonctions, le mot « intellectuel » se voit aujourd'hui en perte de notoriété... Selon Naïm Kattan, « [...] l'intellectuel est marginalisé, isolé et quand il ne se censure pas lui-même, il se rend compte que sa parole est de moins en moins écoutée. » C'est que son rôle et le sens même de son appellation se sont grandement redéfinis à travers le temps, modifiant nécessairement sa réputation.

Lors d'un colloque tenu en 2005, l'Académie des lettres du Québec s'est penchée sur la figure de l'intellectuel québécois contemporain. Qui est-il? Quelle est son influence? Plusieurs académiciens dont Georges Leroux, Naïm Kattan, Marie-Andrée

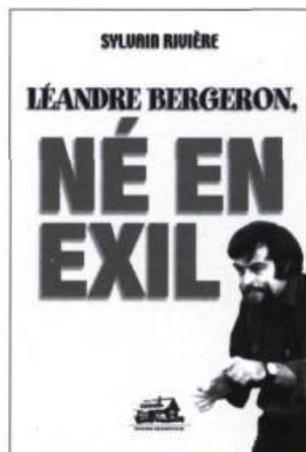
Lamontagne, Yvon Rivard, Ginette Michaud et Paul Chamberland se sont prononcés sur sa définition, son évolution ainsi que ses fonctions et leur portée.

Cet ouvrage porte les meilleures signatures québécoises sur le sujet de l'intellectuel et de la place qu'il occupe dans notre société.

SYLVAIN RIVIÈRE

**Léandre Bergeron, né en exil**

Notre-Dame-des-Neiges, Éditions Trois-Pistoles, 2007, 360 p., 29,95 \$.



Léandre Bergeron est un personnage hors du commun. Né au Manitoba dans une famille ouvrière et pauvre, il n'en fait pas moins de solides études qui le mèneront à un doctorat sur Paul Valéry. De retour de Paris, Bergeron décide de s'établir à Montréal et devient professeur à l'Université Sir George Williams : il découvre alors ce qu'est le Québec réel et devient indépendantiste. En 1970, il publie aux Éditions québécoises *Le petit manuel d'histoire du Québec* qui devient un best-seller : plus de 125 000 exemplaires seront rapidement vendus, un fait sans précédent dans notre histoire.

En 1973, Bergeron fonde avec Victor-Lévy Beaulieu les Éditions de l'Aurore puis, en 1976, VLB éditeur où il publie *Le dictionnaire de la langue québécoise*, un autre best-seller. Mais lassé de la vie montréalaise, Bergeron déménage ses pénates en Abitibi, qui lui rappelle son pays natal du Manitoba, et se met à pratiquer la simplicité volontaire, cultivant la terre et y élevant des animaux. Ses filles n'iront jamais à l'école, mais feront leur apprentissage comme entrepreneuses dans le magasin qu'ouvre Bergeron... devenu boulanger! Le gouvernement lui faisant des misères parce qu'il boulange dans sa maison, Bergeron se met à donner son pain en guise de protestation.

Grâce à Sylvain Rivière, c'est cette vie peu ordinaire qu'on peut lire dans *Né en exil*. Le chapitre que Bergeron consacre à sa mère de quatre-vingt-dix ans qui va mourir chez lui bouleversera plus d'un lecteur, tant c'est d'une rare et étonnante beauté.

Un ouvrage fascinant à lire et abondamment illustré.

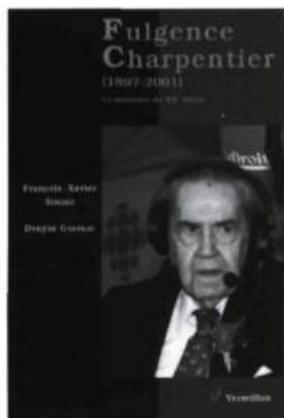
FRANÇOIS-XAVIER SIMARD ET DENYSE GARNEAU

**Fulgence Charpentier (1897-2001)**

Ottawa, Vermillon, 2007, 970 p., 39,95 \$.

François-Xavier Simard et Denyse Garneau ont uni leurs efforts pour broser le portrait d'une vie peu commune, celle de Fulgence Charpentier. Un seul visage : celui d'un humaniste. Il a connu trois siècles, les XIX<sup>e</sup>, XX<sup>e</sup> et XXI<sup>e</sup>. Le quotidien *Le Monde* a qualifié de « phénomène Charpentier » ce doyen mondial des journalistes, lors de son centenaire en 1997. Il côtoya plusieurs grands de ce monde. Inspirant les uns, étonnant les autres, ne laissant personne indifférent, l'homme sera l'acteur et le témoin de l'ascension du Canada sur la scène internationale, ainsi que d'événements qui façonneront l'histoire de son époque, dont les deux guerres mondiales du XX<sup>e</sup> siècle. Son regard pénétrant fera de lui un chroniqueur international et un diplomate respecté de tous. Il sera en première ligne de l'action sur plusieurs fronts, tant social que politique, avec une rigueur et une probité intellectuelle sans compromission.

Fulgence Charpentier est l'un de ceux à qui nous devons, au Canada, le triomphe de ces valeurs d'ouverture, de tolérance et de liberté dont nous avons bien raison d'être

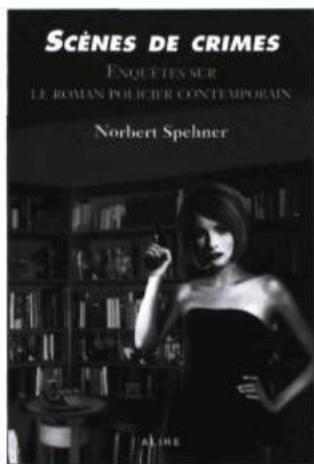


fiers aujourd'hui, de même que l'entrée du Québec dans la modernité. Dans sa sagesse, une société résolument tournée vers l'avenir, tout en sachant assumer son passé, doit se souvenir d'un tel personnage. Le livre raconte le degré d'engagement de Fulgence Charpentier dans les luttes pour la survivance de la langue et de la culture françaises, ainsi que les débuts difficiles de la diplomatie canadienne en Europe, en Afrique, en Amérique du Sud et aux Antilles. Cette reconstitution du *xix<sup>e</sup>* siècle et d'un cheminement personnel exemplaire est un témoignage vibrant de ce que peut accomplir un homme d'exception dans le sens le plus noble du terme. Sa lucidité et sa passion constituent peut-être son plus précieux héritage.

François-Xavier Simard et Denyse Garneau ont écrit cette volumineuse biographie avec la largeur de vues commandée par le sujet. Le fruit de leur labeur, accompli au terme d'entretiens avec un Fulgence Charpentier parvenu au soir de sa vie, saura passionner un large public.

### NORBERT SPEHNER *Scènes de crimes*

*Enquêtes sur le roman policier contemporain*  
Québec, Alire, 2007, 280 p., 22,95 \$.



Vous aimez les romans policiers. Vous avez lu Agatha Christie, Georges Simenon, sans oublier Conan Doyle et son fameux Sherlock Holmes. Vous êtes en plus un incondicional d'Ellroy, de Mankell, une grande amatrice de Chrystine Brouillet et de Mary Higgins Clark. Bien.

Pourtant, devant les centaines de nouveaux titres qui, chaque année, apparaissent sur les tablettes de votre librairie, vous hésitez : comment y trouver à coup sûr le nouvel auteur qui répondra à vos attentes, comment mettre la main sur ce livre qui vous tiendra en haleine des heures durant et dont l'intrigue vous habitera longtemps après que vous aurez tourné la dernière page ? Certes, votre libraire est de bon conseil, mais il ne peut tout lire, le pauvre !

Voici le premier volet d'une série dont la vocation est de présenter un panorama descriptif, analytique et critique du polar en ce début de *xx<sup>e</sup>* siècle. À la fois guide de lecture et analyse critique et thématique, *Scènes de crimes* se compose de huit chapitres qui explorent tour à tour diverses facettes du genre, différentes « scènes de crimes » : ses composantes essentielles ou sous-genres (le récit de procédure policière, le thriller, le roman noir, le récit à suspense), sa géographie canadienne (le polar québécois et le polar canadien-anglais) et ses aspects thématiques (le polar féminin, le polar et la guerre, le polar et le western).

Des dizaines d'auteurs présentés, plus de deux cents romans commentés par un passionné du genre (qui ne dévoile pas les dénouements, il va sans dire !), voilà qui saura combler tous les amateurs de polar et leur assurer des heures et des heures de lecture passionnante !

### RÉMI TREMBLAY

#### *Aux chevaliers du nœud coulant*

*Poèmes et chansons (édition établie, présentée et annotée par Jean Levasseur)*

Québec, PUL, 2007, 534 p., 45 \$.



Parcourir cette anthologie, c'est se plonger dans le savoureux univers du Québec et du Canada du dernier quart du *xix<sup>e</sup>* siècle, avec son système politique corrompu, ses politiciens véreux et immoraux, ses événements marquants, mais aussi les joyeux — et moins joyeux — travers du quotidien de cette classe ouvrière dont le poète était issu. Les acteurs de cette époque, grands et petits, connus ou oubliés, y reprennent vie, dans des textes d'une facture la plupart du temps légère, mais quelquefois aussi lyrique, des textes toujours avivés par un talent inné, une chaleur et un plaisir du vers que le Poète national du Canada français, Louis Fréchette, aura remarqués avec joie.

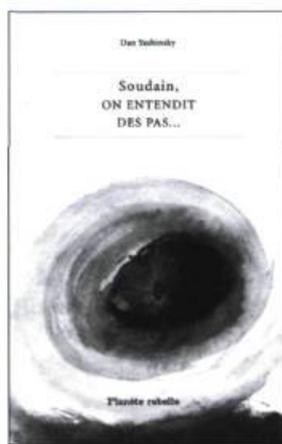
Journaliste et écrivain, Rémi Tremblay (1847-1926) dirigea plusieurs des journaux les plus influents de son époque (*La Patrie*, *Le Courrier de Montréal*, *Le Canard*, etc.), publia un récit de voyage, un roman en partie autobiographique (*Un revenant*) où il était question de sa participation à la guerre de Sécession américaine, et cinq recueils de poésie. L'un de ses poèmes, « Aux chevaliers du nœud coulant », fut lu et discuté à la Chambre des communes et valut à l'auteur d'être congédié de son poste de traducteur, seul exemple de censure politique du *xix<sup>e</sup>* siècle canadien.

Une autre façon de vivre l'Histoire.

### DAN YASHINSKY

#### *Soudain, on entendit des pas...*

Montréal, Planète rebelle, 2007, 336 p., 23,95 \$.



Dans cet essai remarquablement documenté sur les contes, les conteurs et leurs hôtes, Dan Yashinsky nous fait partager ses connaissances et son enthousiasme pour cet art plus que millénaire que nous ont transmis Homère, Chaucer, Boccaccio, Perrault, les frères Grimm et bien d'autres encore. Un art pratiqué anciennement par les aèdes de la Grèce antique, les troubadours et les trouvères du Moyen Âge et, depuis toujours jusqu'à aujourd'hui, par les conteurs et conteuses aînés des Premières Nations et les nombreux conteurs-poètes-chanteurs de la renaissance contemporaine du conte, tel Yashinsky lui-même.

À la lumière de cet essai étonnant où se rejoignent histoire et théorie du conte, mais aussi des contes exemplaires d'origines diverses, on retrouve l'émerveillement des légendes et des mythes qui constituent notre psyché humaine. Et nous comprenons mieux l'engouement actuel des auditoires urbains pour ces conteurs, désormais connus de nous tous, que sont les Faubert, Bérubé, Mike Burns, André Lemelin, Jean-Marc Massie et autres Fred Pellerin.